

LA CÔTE



**COPPET UNE PIÈCE
RETRACE LA VIE D'UN
GÉNIE DES MATHS P 7**

FABIENNE RAPPENEAU

JEUDI 22 OCTOBRE 2020

WWW.LACOTE.CH

NO 205 / CHF 2.80 / J.A. - CH-1260 NYON

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINE **14°** **11°** À 1000M **12°** **9°**

**TERROIR LES RESTAURANTS
DE LA RÉGION CONSACRENT
UN MOIS AUX VINS D'ICI P 5**

**CORONAVIRUS GRANDE
INQUIÉTUDE À GENÈVE OÙ
LA SECONDE VAGUE ARRIVE P 6**

NYON

CE MAÇON SUBLIME LA VIE SAUVAGE



Lucas Margueron est maçon, mais aussi photographe animalier depuis quelques années. Il a ainsi appris à connaître les animaux qui peuplent notre région, avec une place particulière dans son cœur pour le cerf, qui est à l'origine de sa passion. **P 3**



CÉDRIC SANDOZ

AVIRON

TOUTE LA FAMILLE SUR LE MÊME BATEAU

La famille Rolland a l'aviron dans les gènes: après le père, champion olympique et double champion du monde, les deux fils et la fille sont aussi sociétaires du Forward Rowing Club Morges! Rencontre. **P 9**

INFO

**DISTRIBUTION
PERTURBÉE**

En raison de l'épidémie de Covid-19, la distribution matinale de notre quotidien par porteurs ne peut malheureusement pas être assurée systématiquement.

Les éditions qui n'auront pu être distribuées tôt le matin le seront dans la journée, avec le courrier. Nous travaillons à résoudre ce problème au plus vite et remercions nos abonnés touchés pour leur compréhension.

LE SERVICE CLIENTS

**AGRICULTURE LES BETTERAVIERS
VEULENT POUVOIR TRAITER À NOUVEAU**

Pour ces cultivateurs, la réintroduction du pesticide «Gaucho» serait une question de survie. **P 7**



KEYSTONE

CULTURE

**ILS ANIMENT ET SOUTIENNENT
LES MUSÉES NYONNAIS
DEPUIS QUARANTE ANS P 5**

ÉCONOMIE

**CONSERVER SON TRAVAIL SE RÉVÈLE
TOUJOURS PLUS DIFFICILE
POUR LES PLUS DE 50 ANS P 12**



Ils rament à fond dans le sillage de leur papa

VUFFLENS-LE-CHÂTEAU Champion olympique et double champion du monde, Jean-Christophe Rolland a transmis malgré lui sa passion de l'aviron à ses enfants, tous sociétaires du Forward Rowing Club Morges. Rencontre.

PAR ROMAIN.BORY@LACOTE.CH

«**D**ans la famille, presque tout le monde a essayé l'aviron. Il y a mon père, bien sûr, mais aussi mon oncle, ma tante et mes cousins qui en ont fait quelques années.» Sourire en coin, Ulysse Rolland, 18 ans, sait que chez les siens, la discipline est inscrite dans les gènes. Tombé lui aussi dans la marmite en 2014, il a suivi les traces de son frère aîné Victor, 21 ans, qui avait découvert ce sport quelques années plus tôt quand la famille installée à Vufflens-le Château vivait encore en Angleterre.

«**Connaissant les difficultés de ce sport, je me suis dit que s'ils faisaient autre chose, ce n'était pas plus mal.**»

JEAN-CHRISTOPHE ROLLAND
CHAMPION OLYMPIQUE EN DEUX
DE POINTE SANS BARREUR À SYDNEY

«En aviron, on suit souvent quelqu'un qui en a fait et qui te pousse à essayer. Et, au final, on motive quelqu'un d'autre et ainsi de suite», explique Ulysse. Ce n'est pas la benjamine de la fratrie, Guillemette, 15 ans, qui dira le contraire: «Comme tout le monde en faisait dans la famille, j'ai voulu tester, glisse-t-elle. Je voyais mes frères qui avaient toujours envie d'aller s'entraîner et il y avait une super ambiance au club lors des repas ou des courses.»

«**J'ai essayé de les en dissuader**»

Mais chez les Rolland, celui qui a transmis le virus à toute la fa-



À Morges, Ulysse, Guillemette et Victor (de g. à dr.) ont l'habitude de s'entraîner par tous les temps et ont le soutien de leur père. CÉDRIC SANDOZ

mille, c'est Jean-Christophe, 52 ans, champion olympique à Sydney en 2000. «Mes parents ont toujours insisté pour qu'on fasse des activités extra-académiques, mais j'ai commencé un peu par hasard l'aviron, relève celui qui a grandi près de Lyon et qui a d'abord pratiqué le foot, le rugby et la natation. C'est mon frère qui avait commencé ce sport et je suis allé une fois pour voir, puis j'ai croché.» Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, le papa n'a pas encouragé ses enfants à suivre sa

passion, bien au contraire. «J'ai essayé de les en dissuader, mais c'est leur choix, rigole Jean-Christophe. Je voulais qu'ils aient leur propre passion et pas qu'ils fassent de l'aviron à cause de moi. Connaissant les difficultés de ce sport, je me suis dit que s'ils faisaient autre chose, ce n'était pas plus mal.»

Et pourtant, tous ses enfants s'y sont mis. Dans la famille, seule la maman n'a pas encore franchi le pas. «Dès qu'on parle un tout petit peu de technique, de chrono ou de cadence à la maison,

«**Si on se compare toujours à ce qu'il a fait, on n'appréciera rien.**»

VICTOR ROLLAND
SOCIÉTAIRE DU FORWARD ROWING CLUB

elle est perdue», sourit Jean-Christophe. «Mais on ne parle pas tout le temps d'aviron non plus, rebondit Victor. Après, c'est sûr qu'elle aimerait bien nous voir plus souvent à la maison qu'au club.»

Une école de vie

Il faut dire qu'avec six à sept entraînements par semaine, Ulysse et Victor – ce dernier est en Suisse à cause de la pandémie, il étudie à Montréal – passent pas mal de temps au Forward Rowing Club. Et il le faut pour progresser dans un sport aussi exigeant. «Avec nos amis de l'aviron, on n'a pas la même relation qu'avec les autres. On passe tous par la souffrance et on se pousse à aller jusqu'au bout de nous-mêmes», glisse Ulysse. Pour cette famille soudée autour de la discipline, l'aviron représente une belle école de vie. «Ce n'est pas un sport «fun» comme peut l'être un sport de balle, mais il y a d'autres caractéristiques qui font qu'il est attrayant, relève Jean-Christophe. C'est un

mais si on ne l'atteint pas, ce ne sera pas dramatique, accorde Victor. Si on se compare toujours à ce qu'il a fait, on n'appréciera rien, même une deuxième place ou une finale aux Championnats suisses.» Et Guillemette de compléter: «On fait de l'aviron pour repousser nos limites et on verra bien où ça nous mène. Mais personnellement, je ne pense pas aux Jeux olympiques.»

Dans la fratrie, chacun a ses propres rêves et sait qu'il peut compter sur les conseils avisés du paternel. «On parle de temps en temps de leurs entraînements et ils savent que je réponds volontiers à leurs questions, explique Jean-Christophe. Mais je reste en dehors le plus possible parce que je ne suis pas un coach et j'ai horreur des parents qui poussent leurs enfants.»

Un titre historique

Les trois sociétaires du Forward Rowing Club Morges n'ont pas besoin de ça pour s'illustrer. Ils l'ont prouvé lors des Championnats suisses, seule compétition d'envergure qui s'est déroulée dans le pays cette année. Guillemette a atteint la Finale A en quatre de couple (cadet), Victor a terminé quatrième en quatre de couple poids légers (élite), mais c'est Ulysse qui a pris toute la lumière avec un titre de champion suisse en deux de couple poids légers avec Raphaël Ahumada. Un sacre chez les adultes d'autant plus beau qu'il a mis fin à 28 ans de disette pour le club morgien. «Avant la compétition, je savais qu'en théorie on pouvait être assez fort, mais on n'avait pas souvent ramé ensemble. Je me disais qu'un podium était jouable, mais j'essayais d'y penser le moins possible, sourit celui qui a remporté son premier sacre national. Ça fait deux ans que je m'entraîne vraiment dur, donc ça fait du bien de voir que ça paie.» Un titre qui rappelle que l'aviron est bel et bien dans les gènes de la famille Rolland.

Un père aux nombreuses casquettes

Après sa carrière de sportif de haut niveau, Jean-Christophe Rolland a décidé de se tourner vers la politique. «Certains deviennent coach, moi je me suis dirigé vers la partie dirigeante», relève celui qui est devenu en 2014 président de la FISA (la Fédération internationale des sociétés d'aviron, World Rowing en anglais). «Je fais ça de manière bénévole mais ça prend un temps énorme», avoue celui qui est aussi dans le board de l'agence mondiale antidopage. Egalement membre du CIO – «une fonction passionnante, c'est une fierté de contribuer aux valeurs de l'olympisme» -, il fait partie du conseil d'administration des sociétés d'aviron olympiques de Paris 2024. Mais avec toutes ses fonctions, Jean-Christophe a-t-il encore du temps pour lui et sa famille? «Ça aurait dû être l'année où il était le moins présent à la maison, mais à cause du coronavirus, il a souvent été là ces derniers temps», rigolent ses enfants.

«Papa est tous les matins sur l'ergomètre»

Qui est le plus mordu d'aviron?

Guillemette: Je pense qu'on est un peu près tous pareil sur ce point.

Victor: Oui, il n'y en a pas un qui en parle tout le temps.

Qui passe le plus de temps sur l'ergomètre, le rameur d'intérieur?

Les trois jeunes: Papa! (Ils rigolent)

Victor: C'est normal, nous, on a aussi la musculation, du temps sur l'eau... Alors que lui en fait tous les matins et ça se voit dans les statistiques...

JC: L'an dernier, j'ai fait à peu près 6500 km et, cette année, j'ai dépassé les 7000 km.

Ulysse: Pour quelqu'un qui ne connaît pas l'aviron, ça n'a aucun sens mais c'est vraiment beaucoup! Nous, on doit plus être autour des 2000 km.

JC: Mais c'est parce qu'ils ont un entraînement varié, alors que moi, je ne fais que ça. Quand on a une activité intellectuelle avec beaucoup de pression, c'est important de pouvoir évacuer son énergie.

Qui est le plus mauvais perdant?

Ulysse: Pas forcément dans le sport, mais pour les jeux de société, c'est clairement Victor. Il y a eu quelques parties de Monopoly qui ont mal fini. (Ils rigolent)

Victor: Mais en aviron, je ne pense pas. On se donne toujours à fond, donc ça peut être frustrant, mais ce n'est pas vraiment le fait d'être mauvais perdant.

Si on faisait une course en skiff (bateau d'une personne avec deux rames), qui gagnerait?

Victor: Je pense que ça ne serait pas moi. Le skiff, ce n'est clairement pas mon truc.

Ulysse: Ça dépend si c'est contre mon papa maintenant ou si c'est il y a vingt ans. Si c'est maintenant, il y a peut-être moyen de gagner, ça fait un moment qu'il n'en a pas fait.

JC: Mais c'est comme le vélo ou le ski, ça ne s'oublie pas. J'en ai tellement fait! (Il rigole) Après, sur ergomètre, on n'a pas les mêmes sensations et surtout pas la même technique. Si je faisais la même chose sur un skiff, il n'avancerait pas.